

Homélie pour le 6^e dimanche de Pâques C 25 mai 2025

1^{re} lect : Ac 15,1-2.22-29 2^e lect : Ap 21,10-14.22-23 évangile : Jn 14, 23-29

ASSUMER LES CRISES AVEC L'ESPRIT SAINT

À quelques jours de l'Ascension, l'évangile nous rapporte un passage du « discours d'adieu » de Jésus qui invite ses disciples à se réjouir de son retour vers le Père et qui leur promet l'Esprit Saint par lequel il continuera à leur être présent : **« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous ferons une demeure ».**

Jésus compare l'Esprit Saint à un Défenseur, quelqu'un qui sera à nos côtés, et il évoque son action à travers deux verbes : **« Il vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ».** Non seulement l'Esprit Saint aidera à garder en mémoire le message de Jésus, mais il aidera à le comprendre et surtout à l'actualiser dans toutes les situations nouvelles qui peuvent se présenter. Il aidera à faire face, sans perdre la paix, aux défis qui ne manqueront pas : **« Je vous laisse la paix, je vous donne la paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne ».**

Très tôt, les premiers chrétiens ont expérimenté cette présence et cet accompagnement de l'Esprit Saint qui les a soutenus, qui les a aidés à discerner et à faire des choix courageux.

Nous en avons **un magnifique exemple dans la première lecture.**

Prenons le temps de nous arrêter sur cette première crise qui a secoué la jeune Église, car la manière dont elle l'a traversée est riche d'enseignements pour nous encore aujourd'hui.

Resituons les faits : suite aux premiers voyages missionnaires de Paul et Barnabé, de nombreux païens se sont convertis. Or, jusque là, les premières communautés chrétiennes étaient constituées uniquement de croyants d'origine juive. Très vite s'est alors posée la question : ne faut-il pas demander à ces païens convertis d'adopter aussi la culture et les coutumes juives (dont la circoncision est le symbole) ? Autrement dit : faut-il être juif pour devenir chrétien ? **Peut-on accepter dans l'Église des gens venus d'une autre culture ?**

NON, disent les juifs venus de Jérusalem ; ils doivent accepter nos coutumes !

SI, rétorquent Paul et Barnabé ; pourquoi leur imposer notre culture puisqu'ils ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ?

La question se reposera, notamment lors des grands mouvements missionnaires vers l'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie... De fait, à certaines époques, on a cru bon exporter l'Évangile en le liant étroitement à la culture occidentale (Ce qui explique, par exemple, le rejet par la Chine de cette religion étrangère jugée trop liée à l'impérialisme occidental !) Petit à petit on a réalisé qu'il fallait « inculturer » l'Évangile : c'est ainsi que le Père Lebbe a compris que, pour annoncer l'Évangile aux chinois, il fallait d'abord devenir vraiment chinois ! Dix siècles avant lui, deux moines grecs, Cyrille et Méthode avaient inventé l'alphabet cyrillique pour pouvoir annoncer l'Évangile dans les pays slaves.

L'enjeu est de taille, car si le message chrétien restait lié étroitement à une culture

(judaïque, occidentale...), cela risquait d'entraver sa diffusion. C'est toute la question de **l'ouverture au monde** qui est posée : comment s'ouvrir à la diversité sans perdre la communion ? Comment accueillir les autres sans perdre son identité ? Faut-il, par exemple, que tout le monde prie dans la même langue (le latin) et avec des rites rigoureusement identiques qui ne tiennent pas compte des différences culturelles ? Faut-il faire entrer les jeunes dans notre liturgie ou adapter la liturgie (ou du moins son langage) aux jeunes ? Notre société est, elle aussi, confrontée à ce genre de défi : comment accueillir les migrants qui frappent à notre porte ? Comment les respecter dans leur culture tout en leur demandant de respecter celle du pays qui les accueille ?

Moins de vingt ans après la résurrection de Jésus, la jeune Église chrétienne a donc été confrontée à cette question qui risquait d'être lourde de conséquences.

La manière dont elle a géré cette crise est exemplaire : on a fait appel à l'arbitrage de l'Église-mère de Jérusalem : Paul, Barnabé et quelques autres (dont Tite, un jeune païen converti) sont allés en délégation en parler avec Pierre et Jacques. On a réuni les Anciens (dans ce qu'on appellera plus tard « le premier concile de Jérusalem », en 49) pour mettre la question à plat sur la table. On a pris de temps d'écouter les « pour » et les « contre » : Paul d'un côté, Jacques de l'autre ; et Pierre, un peu mal pris entre les deux, pas toujours très clair, mais qui témoignera d'avoir vu le centurion Corneille (un païen) embrasser la foi et recevoir lui aussi l'Esprit Saint.

Les échanges ont été tendus et, finalement, c'est le point de vue de Paul (la tendance « progressiste ») qui a prévalu, non sans quelques concessions : on n'imposera pas les coutumes juives aux païens convertis, mais on leur demandera de « *s'abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles... des viandes non saignées et des unions illégitimes* », par délicatesse pour les judéo-chrétiens, pour ne pas les heurter inutilement.

Le texte de la délibération finale est intéressant : « **L'Esprit Saint et nous-même avons décidé...** ». Ce jour-là, l'Église a fait le choix de s'ouvrir au monde, sans pour autant renier ses racines juives. On a su concilier la liberté et le respect de l'autre, l'ouverture et la communion. Désormais on peut se reconnaître de la même Église tout en appartenant à des cultures, des sensibilités et des traditions différentes.

La joie des chrétiens d'Antioche et la paix retrouvée confirment que c'est une bonne décision et que c'est bel et bien l'Esprit Saint qui l'a inspirée.

Et donc, la promesse de Jésus d'accompagner les siens se réalise !

Jacques Boever